Devoir surveillé de Français en 2nde – septembre 2010

2h

Aucun document n'est autorisé.

Compétence évaluée: lire attentivement un texte narratif (se repérer dans le temps, l'espace et les rapports entre les personnages).

Marguerite un jour raconta à Valène comment elle avait rencontré Gaspard Winckler. C'était en mille neuf cent trente, un matin de novembre, à Marseille, dans un café de la rue Bleue, non loin de l'arsenal et de la caserne Saint-Charles. Dehors il tombait une pluie fine et froide. Elle avait un ciré noir serré à la taille par une large ceinture. Elle avait dix-neuf ans, venait de rentrer en France et debout devant le comptoir buvait un café noir en lisant les petites annonces des *Dernières Nouvelles de Marseille.* Le patron du café, un nommé la Brigue, personnage aussi peu courtelinesque[1] que possible, surveillait d'un oeil soupçonneux un militaire dont il semblait avoir décidé par avance qu'il n'aurait pas de quoi payer son grand crème et ses tartines beurrées.

C'était Gaspard Winckler et le patron du café ne se trompait pas tellement : la mort de Monsieur Gouttman avait laissé son apprenti dans une situation difficile ; âgé de dix-neuf ans à peine, connaissant à fond un grand nombre de techniques sans avoir réellement un métier, Winckler ne possédait aucune expérience de la vie professionnelle, et n'avait ni logement, ni ami, ni famille : car lorsque , chassé de Chamy par le propriétaire de la maison que Gouttman louait, il revint à La Ferté-Milon, ce fut pour apprendre que son père était mort à Verdun, que sa mère, remariée à un employé d'assurances, vivait maintenant au Caire, et que sa soeur Anne, d'un an sa cadette, venait d'épouser un Cyrille Voltimand, ouvrier carreleur à Paris, dans le dix-neuvième arrondissement. Et c'est ainsi qu'un jour de mars 1929, Gaspard Winckler arriva, à pied, dans la capitale, qu'il découvrait pour la première fois de sa vie. Il arpenta consciencieusement les rues du dix-neuvième arrondissement et s'enquit poliment chez tous les carreleurs qu'il rencontra sur son chemin d'un Cyrille Voltimand qui serait censément son beau-frère. Mais il ne le trouva pas et ne sachant que faire finit par s'engager.
Il passa les dix-huit mois qui suivirent dans un fortin entre Ben-Jeloud et Bab-Fetouh, non loin du Maroc espagnol, où il n'eut pratiquement rien d'autre à faire que sculpter des quilles exagérément ouvragées à l'intention des trois quarts de la garnison, occupation qui en valait bien une autre et qui au moins, lui permit de ne pas perdre la main.

Il était revenu d'Afrique la veille. Il avait joué pendant la traversée et s'était fait ratisser quasiment tout son pécule[2]. Marguerite elle-même était sans travail, mais elle put quand même lui offrir son café et ses tartines.

Ils se marièrent quelques jours plus tard et montèrent à Paris.

Georges Perec, *La Vie Mode d'Emploi* (© Hachette 1978)

A. QUESTIONS (les réponses doivent être rédigées) 8 pts

1. Faites un paragraphe dans lequel vous relèverez tous les personnages qui apparaissent dans ce texte. Indiquez leurs rapports. 2. Dans un autre paragraphe, reconstituez l'itinéraire de Gaspard Winckler (les lieux dans lesquels il a vécu ou séjourné) en rétablissant la chronologie des événements.

B. **Travail d'écriture** : En une trentaine de lignes minimum, écrivez le récit que fait Marguerite à Valène de sa rencontre avec Gaspard Winckler. Le texte sera à la première personne et comportera au moins un passage descriptif de 10 lignes. (12points)

---

[1] Courtelinesque : vient de l'écrivain Courteline (1858-1929), qui dans son œuvre dépeint souvent des patrons de café de façon pittoresque.

[2] Pécule : argent gagné lors de son engagement militaire.